

Le logiciel libre est l'arme secrète de Google contre Microsoft



« Quelle est la plus grande menace pour Microsoft : Google ou le logiciel libre ? Les deux mon capitaine, qui plus est lorsqu'ils travaillent main dans la main. » C'est peu ou prou ainsi que débute cette nouvelle traduction^[1] issue, une fois n'est pas coutume, du RedmondMag.com (dont on peut saluer la liberté de ton).

Parce que si il est vrai que le logiciel libre fait de plus en plus vaciller le géant c'est peut-être son alliance avec Google qui portera le coup de grâce...

On comprendra au passage pourquoi Google ne serait pas Google sans le logiciel libre et pourquoi le logiciel libre est actuellement tant est si bien soutenu par Google qu'il lui est difficile de le critiquer objectivement.



L'arme secrète de Google

[Google's Secret Weapon](#)

Glyn Moody – Janvier 2008 – RedmondMag.com

Tout en minimisant sa compétition directe avec Microsoft, le géant de la recherche continue à travailler en silence sur des projets open source pour mettre des bâtons dans les roues de son grand rival.

Quelle est la plus grande menace pour la domination de Microsoft : la firme Google ou l'open source ? La réponse est : les deux, particulièrement lorsqu'ils travaillent main dans la main.

"L'open source est l'outil suprême du capitalisme logiciel" affirme Matt Asay, vice président du développement commercial chez Alfresco Software Inc., une société spécialisée dans la gestion de contenu d'entreprises [1](#) open source. "Il permet aux fournisseurs de s'adapter finement à leurs clients et à leurs prospects tout en ruinant les efforts de leurs concurrents qui veulent faire payer les licences de leurs propres produits. C'est la tactique qu'a employée Google avec succès et qui a chamboulé le marché des logiciels au tournant du siècle."

Le géant de la recherche prend toujours soin d'apaiser la spéculation faite sur la menace pesante d'une guerre des titans. Lorsque Google a ajouté une application de présentation à sa suite bureautique en ligne, par exemple, le PDG Eric Schmidt a déclaré catégoriquement que ce n'était pas un concurrent de Microsoft Office.

D'autres, comme Raven Zachary, directeur de la recherche open source chez The 451 Group^[2], expriment un avis différent. "Il est vital pour Google d'ébranler la domination de Microsoft Office pour promouvoir son offre de suite bureautique en ligne" dit-il. "C'est de la concurrence, point."

Google peut essayer de minimiser cette compétition autant qu'ils veulent en public, en coulisse ils savent très bien que Microsoft a dépensé 6 milliards de dollars pour faire

l'acquisition de la société de publicité numérique aQuantive Inc. pour lancer une offensive musclée contre Google sur son propre terrain. Le passé montre que Microsoft ne s'arrête pas tant qu'il ne domine pas le secteur dans lequel il se lance, on peut donc difficilement dire qu'une cohabitation pacifique soit envisageable.

Face à ce problème complexe, la fourmilière de doctorants de chez Google a trouvé la solution parfaite : avoir un outil pour combattre Microsoft sans vraiment en avoir l'air. L'open source se trouve au coeur de leur stratégie.

Ouvert pour affaire

La plupart des gens savent que les vastes cheptels de serveurs de Google, on parle de centaine de milliers de machines, tournent sur des versions personnalisées de GNU/Linux. Moins nombreux sont ceux qui savent également qu'ils font un usage intensif de la principale base de données open source : MySQL.

(Google est) l'exemple d'une entreprise qui n'aurait concrètement pas pu exister telle qu'on la connaît avant le développement de Linux ou de l'open source" d'après Jim Zemlin, directeur exécutif de la Linux Foundation, l'organisme qui rétribue Linus Torvalds pour son travail sur le noyau Linux. "S'ils avaient dû s'appuyer sur Microsoft ou Sun non seulement cela aurait été trop cher, mais surtout ils n'auraient pas pu réaliser les modifications nécessaires à la création de leurs services."

Ce dernier point est confirmé par le manager des programmes open source chez Google, Chris DiBona, qui a rejoint la compagnie en août 2004 pour superviser et coordonner les activités open source : "Ce qu'il y a de bien avec l'open source c'est que c'est un peu comme s'il était à vous. Dites vous bien que Google fournit un effort de développement de logiciel énorme, si nous devions nous plier aux restrictions que le code propriétaire nous impose nous ne serions pas

capable de développer à ce rythme soutenu."

Google contribue à l'écosystème open source en employant certains de ses meilleurs codeurs.

"Nous les employons parce que les avoir dans nos équipes permet à nos projets d'avancer, ce qui est bon pour nous" ajoute DiBona, "et l'utilisation que nous faisons des projets trace parfois la voie qu'ils peuvent emprunter." Parmi les recrues on trouve de gros poissons comme Andrew Morton, numéro 2 dans le monde Linux, Greg Stein, l'un des directeurs de l'Apache Software Foundation et Jeremy Allison, l'un des leaders du projet Samba qui fournit les services de fichiers et d'impression open source aux clients SMB/CIFS dont Windows fait parti.

Un autre vétéran de l'open source ayant rejoint le vivier de Google est Ben Goodger, ingénieur en chef de Firefox. Les liens entre Google et ce concurrent de plus en plus sérieux d'Internet Explorer sont bien plus profond cependant. Google est le principal moteur de recherche de Firefox, à la fois dans le champ de recherche dédié et sur la page d'accueil par défaut au premier lancement de Firefox.

En octobre 2007 on a appris que l'organisation derrière Firefox, c'est-à-dire la Mozilla Foundation, a empoché 66 millions de dollars en 2006 grâce à ces partenariats avec les moteurs de recherche, ce qui représente une augmentation de 50 millions de dollars par rapport à l'année précédente. Cela signifie que Google, qui est de loin celui qui paie le plus pour ces requêtes, finance concrètement le développement de Firefox et de Thunderbird, le concurrent de Microsoft Outlook développé par Mozilla, et de ce fait affaiblit doucement l'hégémonie de Microsoft sur le marché des navigateurs et des clients de messagerie.

Google a aussi commencé à organiser des rencontres de haut-niveau où des personnes clés du logiciel libre travaillant sur

un projet peuvent se réunir et se rencontrer en face à face, ce qui reste quelque chose qui ne se produit que rarement autrement. Par exemple en novembre 2006 des programmeurs importants travaillant sur la distribution Ubuntu (celle qu'installe Dell Inc. sur ces PC grand public tournant sous GNU/Linux) se sont réunis sur le campus de Google, le Collaboration Summit de la Linux Foundation s'y est tenu en juin 2007 et en septembre 2007 les développeurs responsables de Python se sont rencontrés pour travailler sur la version 3 du langage. Python est l'un des trois langages de programmation utilisé intensivement par Google (les deux autres étant Java et C++) et son créateur, Guido van Rossum, travaille également pour Google.

Un amour de vacances

Mais ce ne sont pas que les superstars de l'open source qui bénéficient de l'attention et des bien-faits de Google. En 2005, le géant de la recherche a démarré son programme "Summer of Code" grâce auquel des étudiants en informatique reçoivent un financement de Google pour travailler sur un projet open source pendant leurs vacances d'été. Ce programme donne un coup de pouce à ces projets et augmente leur viabilité en injectant du sang neuf.

Comme le dit Sebastian Kügler du projet d'environnement de bureau KDE (en cours de portage sur Windows) : "C'est la vraie idée derrière Summer of Code : inoculer aux étudiants le virus du logiciel libre, leur donner la chance de grandir dans une communauté comme la nôtre."

Comme l'explique DiBona il y a un autre avantage plus subtil. Grâce au Summer of Code, "Google connaît désormais tous les gens travaillant sur les projets dont Google dépend" dit-il. "Ca nous est vraiment utile. Lorsque nous sortons une nouvelle API nous savons qu'il y aura des projets dans le monde open source soit pour l'utiliser soit pour en être client. On peut simplement les appeler et dire "Salut les gars, c'est Google,

on est votre ami" et les laisser jeter un coup d'oeil.

Google soutient également les logiciels libres en mettant à disposition son code sous des licences open source (généralement la licence Apache comme c'est le cas par exemple pour la nouvelle plateforme mobile Android). Leur plus grosse contribution jusqu'à maintenant est peut-être Google Gears. "Gears est une extension open source pour votre navigateur qui permet aux développeurs de créer des applications Web qui peuvent fonctionner hors-ligne" explique DiBona. "On aurait pu se contenter de sortir l'extension pour nos applications, mais grâce à l'open source d'autres personnes peuvent l'employer sans crainte, ils savent que personne n'abandonnera cette technologie parce qu'ils la possèdent aussi."

La sortie de Gears dans un format open source encourage une adoption plus large dans la communauté des logiciels libres et au-delà. Si Gears trouve son public et que les utilisateurs ont la possibilité d'utiliser des applications Web hors ligne grâce à leur navigateur, alors le système d'exploitation sous-jacent devient moins important et la main mise de Microsoft sur l'environnement de bureau est affaiblie.

Se battre sur deux fronts

Le résultat de toutes ces initiatives discrètes et distinctes entrepris par Google pour soutenir l'open source est que Microsoft ne se retrouve pas devant un seul concurrent sérieux mais devant deux qui fonctionnent en collaboration étroite.

"Je pense que cela met la pression sur Microsoft, ils s'y attendaient certes, mais pas aussi rapidement et pas aussi violemment" dit Eric Raymond, auteur d'une analyse des logiciels libres qui fait école "La Cathédrale et le Bazar".

"Ils se disaient sûrement qu'ils avaient le temps pour se préparer avant que Linux n'amène son environnement à maturité, un processus qui ne pouvait qu'être long et douloureux." dit-il. "Et bien ils n'ont pas eu ce luxe, leur main-mise est

maintenant attaquée de deux côtés et Google restera une menace suffisamment sérieuse même si l'environnement Linux devait se planter."

De plus, les choses risquent de se corser encore plus à mesure que d'autres entreprises réalisent qu'une manière d'affaiblir Microsoft est de renforcer l'open source. C'est l'un des principaux axes de la stratégie d'IBM depuis presque une décennie, depuis qu'ils ont abandonné leur propre serveur Web et adopté le logiciel libre Apache en 1998.

Depuis ils ont adapté GNU/Linux pour tout leur hardware et fait don de plus de 40 millions de dollars de leur code pour lancer le projet Eclipse pour concurrencer Visual Studio de Microsoft. Plus récemment, l'autre grand rival de Microsoft sur la toile, Yahoo! Inc. s'est joint au club des défenseurs de l'open source en ouvrant les API de ses services, en lançant les Open Hack Days aux Etats-Unis, au Royaume Uni et en Inde et en rachetant Zimbra Inc. qui développe des outils open source de messagerie et de collaboration pour la somme annoncée de 350 millions de dollars.

A l'instar de Google, Yahoo a également engagé certains de ses programmeurs open source les plus importants, comme l'expert de MySQL Jeremy Zawodny et Doug Cutting, l'un des chefs de file dans le domaine des technologies des moteurs de recherche. Cutting travaillera à plein temps sur son système open source Hadoop qu'il décrit sur son blog comme étant "un système de fichiers inspiré de celui de Google et un système de calcul distribué inspiré de celui de MapReduce, là encore de Google."

Tout comme Google a réussi son coup en redirigeant la puissance de l'open source contre Microsoft, Yahoo espère réussir la même chose avec Hadoop. Et évidemment la salve tirée par Yahoo offre en bonus la possibilité de prendre Google pour cible.

Notes

[1] Traduction Olivier et Gaelix pour une relecture Daria from Framalang.

[2] NdT: The 451 Group est un laboratoire d'analyse indépendant spécialisé dans les technologies de l'industrie, en particulier ce qui concerne l'innovation informatique.